



The *Great* Canadian
Catholic Hospital History Project

Documenting the legacy and contribution of the
Congregations of Religious Women in Canada,
their mission in health care, and the founding and operation of Catholic hospitals.



Projet de la *Grande* Histoire
des hôpitaux catholiques au Canada

Retracer l'héritage et la contribution des
congrégations de religieuses au Canada,
leur mission en matière de soins de santé ainsi que la fondation et l'exploitation des hôpitaux catholiques.

Libres pour aimer et pour servir
La tradition vivante
Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph

Source: courtesy of the
Religious Hospitallers of St. Joseph,
St. Joseph Region Archives

Copyright: Public domain

Date digitized: November 2014

LIBRES POUR AIMER ET POUR SERVIR



la tradition vivante

RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES DE SAINT-JOSEPH

Les Religieuses Hospitalières de Saint Joseph sont appelées à vivre la liberté des enfants de Dieu, en femmes de foi, incarnant la tendresse et la compassion du Christ dans le service de ses membres, spécialement les pauvres, les malades et les plus démunis, en union de charité.

Constitutions, 1979



C'EST A LA LIBERTÉ QUE VOUS ÊTES APPELÉS

L'esprit de cette famille
est celui
d'une sainte liberté des Enfants de Dieu
qui fait l'âme attentive à soi
fidèle à Dieu
pure en sa vie
simple en ses intentions
douce en sa conversation
cordialement unie à ses sœurs
tendrement charitable
soins les pauvres malades
constante et forte
en tous accidents fâcheux et
universellement désireuse
de tout ce qui la peut
rendre agréable à Dieu

Constitutions, 1643

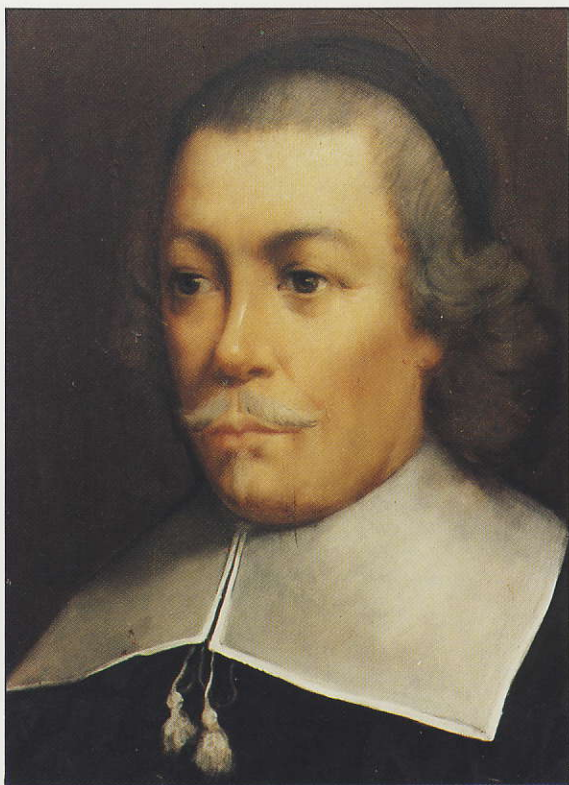
UN EXTRAVAGANT PROJET

Un père de famille Jérôme Le Royer de La Dauversière

Le contexte :

fin XVI^e et début XVII^e siècles

Les guerres de religion viennent à peine de se terminer en France, les blessures de cette lutte fratricide ne sont pas encore complètement cicatrisées. Cependant, un profond souffle de renouveau va bientôt soulever l'Eglise de France. C'est parmi les saints personnages issus de ce mouvement de spiritualité que fut l'Ecole française qu'évolueront les deux grandes figures de Jérôme Le Royer de La Dauversière et de Marie de la Ferre.



Jérôme Le Royer naît à La Flèche, en France et est baptisé à l'église Saint-Thomas, le 18 mars 1597, veille de la fête de saint Joseph, ce grand saint dont il aura mission de propager le culte tout au long de sa vie.

Il fait ses études au collège de sa ville natale fondé par le roi Henri IV et dirigé par les Pères Jésuites. L'établissement royal compte des professeurs et des élèves appelés à jouer un rôle important dans la mission providentielle que Jérôme réalisera à l'âge adulte.

Monsieur Le Royer porte au cœur l'amour du pauvre ; très tôt se manifeste en lui un irrésistible attrait vers les œuvres de bienfaisance. Il quitte le collège de La Flèche en 1617, âgé de vingt ans, préparé intellectuellement et moralement pour les luttes à venir. A la mort de son père, il lui succède au poste de receveur d'impôts de La Flèche. Vers 1618, il épouse Jeanne de Baugé, digne de lui à tous égards. De leur union naîtront cinq enfants dont deux deviendront prêtres et deux, religieuses.

Une question angoissante vient interpellier Jérôme Le Royer et ses contemporains : comment secourir les pauvres ? Homme d'action toujours attentif aux besoins des démunis de son milieu, Jérôme prend l'initiative d'y répondre ; homme de prière aussi, il voue une grande dévotion à la sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph.

Le 2 février 1630, en la fête de la Purification de Marie et de la Présentation de Jésus au Temple, après avoir communié et animé d'une grande ferveur, il se sent inspiré par Dieu d'instituer une congrégation de Filles Hospitalières à La Flèche, dédiée à la sainte Famille sous la protection particulière de saint Joseph, pour le service des "pauvres malades". En attendant de pouvoir donner suite à ce mandat, il rebâtit le vieil hôpital délabré de sa ville, qui deviendra le lieu d'implantation de la future communauté.

fonde une communauté de Religieuses hospitalières...

Triple mission

La mission que Dieu précise à Jérôme Le Royer comporte deux autres volets. Il lui ordonne en premier lieu de promouvoir, dans l'île de Montréal au Canada, une œuvre de colonisation et d'évangélisation et, en second lieu, d'y établir un hôpital desservi par les Filles Hospitalières qu'il a reçu mandat de fonder. Homme de foi et d'humilité, Jérôme scrute les événements, il adhère à la volonté de Dieu en réalisant providentiellement cette triple mission.

*Quand donc je songe à Ville-Marie,
pas au Montréal d'aujourd'hui,
Je pense à regarder dans les rangs des élus
de mon royaume
où je trouve la fleur de Ville-Marie, en somme,
Car je vous le demande, dit Dieu, que serait Ville-Marie
sans ces élus de mon paradis...*

*Ces élus que j'aime à regarder
tel ce Jérôme Le Royer,
Le Royer de La Dauversière,
père de famille
fondateur d'une communauté de filles,
de filles Hospitalières
comme on n'en voit guère.*

*Des Jérôme,
Il y en a bien peu chez les hommes
qui, en un jour de Chandeleur,
se sont donnés à moi de tout leur cœur.
Il y en a bien peu chez les hommes
qui, à mon appel, ne se demandent pas
si j'ai du sens ou si je n'en ai pas.*

*Quand je songe à Ville-Marie, dit Dieu,
Je regarde dans mon paradis,
Je pense à mes amis du paradis.*

(Marie Barbier)



La Congrégation des Filles Hospitalières de Saint-Joseph sera fondée en 1636 ; Montréal et son hôpital, en 1642.

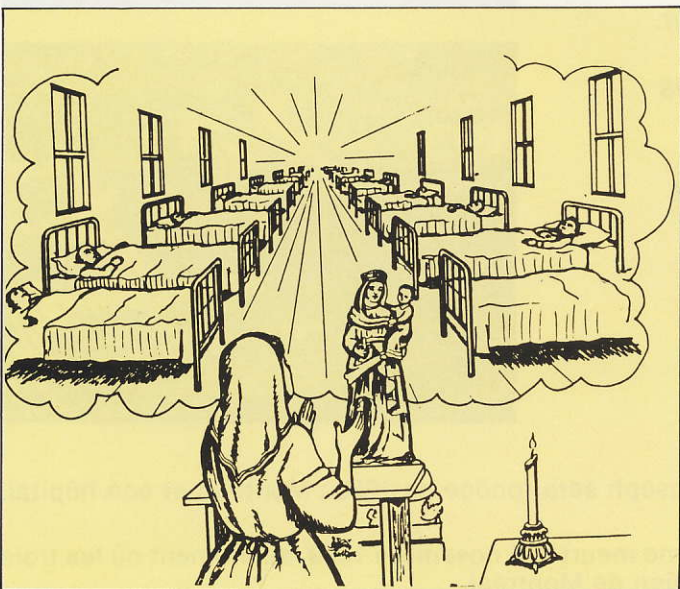
Après avoir accompli le mandat confié par Dieu, Jérôme meurt le 6 novembre 1659, au moment où les trois premières Hospitalières viennent d'arriver à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

avec Marie de La Ferre



Le village de Roiffé, où naît Marie de la Ferre en 1589, est situé à proximité de villes qui ont accepté la réforme protestante. Toute jeune encore, Marie est témoin de discussions animées sur le sujet. Un jour, on l'entend affirmer avec aplomb : "Je veux voir et connaître le Dieu des catholiques".

Quelques années plus tard, Marie aura à lutter pour rester fidèle à la foi de son baptême et même à accepter d'être séparée de son père, pour s'en aller habiter La Flèche, en Anjou.



Servante des pauvres

Un autre genre d'épreuves l'attend à La Flèche : sa tante veut lui trouver un parti brillant, alors que Marie a décidé de se consacrer au Seigneur. Des essais de vie religieuse ayant échoué, elle se dévoue au service de sa vieille tante ainsi qu'à celui des pauvres et des malheureux. Les gens, témoins de sa charité, la désignent comme la "sainte demoiselle".

Après le décès de sa tante, Marie visite les pauvres malades de la petite Maison-Dieu de La Flèche. En 1634, sa vocation se précise. Un jour, après la communion, "elle eut un ravissement au cours duquel elle vit quantité de lits. En même temps, une voix intérieure lui disait : 'Voilà ton occupation et le moyen de satisfaire au précepte de l'amour...'"

femme constante et forte...

DERNIERES RECOMMANDATIONS

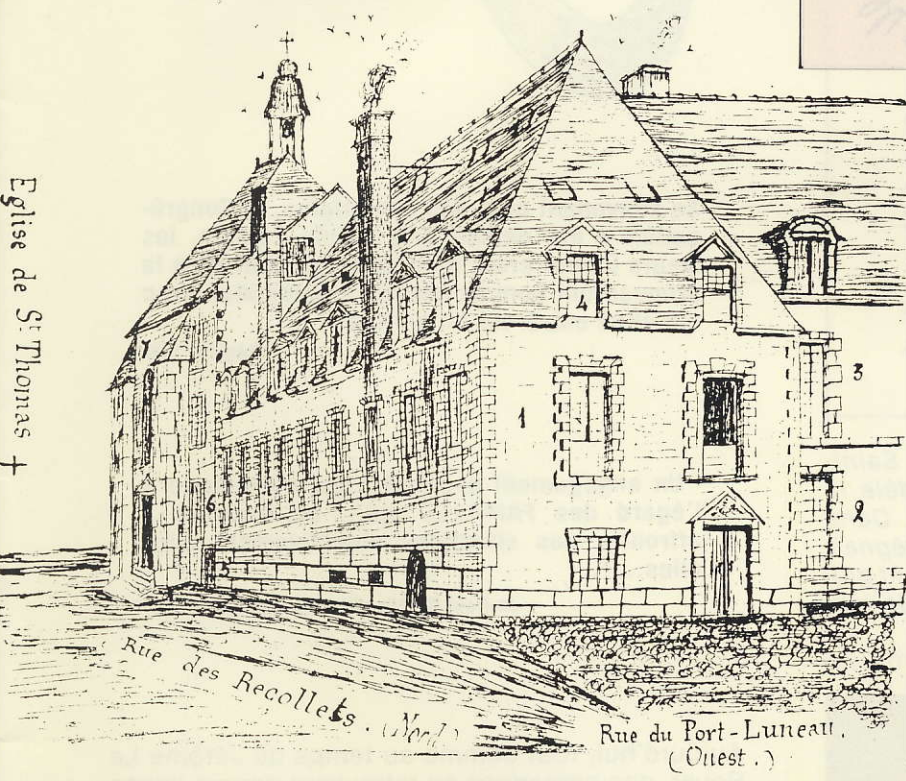
"Que l'humilité, la charité, l'union des cœurs soient l'étude principale de votre vie.

Dieu est notre Père, Il le sera toujours... mettez en Lui seul toute votre confiance.

Je vous laisse entre les mains de Dieu qui suppléera par sa bonté à tous vos besoins ; je l'en supplie de tout mon cœur".

Marie de la Ferre

Façade extérieure.



Connaissant l'expérience de Jérôme Le Royer dans les voies spirituelles, elle le consulte au sujet de cet événement. A son tour, il lui découvre une partie du mandat qu'il a lui-même reçu du ciel. "Mademoiselle, lui dit-il, Dieu veut se servir de nous pour l'établissement d'une nouvelle communauté... Il nous faut travailler à cette œuvre...".

A l'Hôtel-Dieu de La Flèche, le 18 mai 1636, Marie de la Ferre et Anne Foureau, sa cousine, forment communauté avec les trois servantes des malades. La Congrégation est fondée. En 1643, les Constitutions sont approuvées et, le 22 janvier 1644, Marie de la Ferre prononce ses premiers vœux et est élue supérieure de la jeune communauté.

Elle s'acquittera de son rôle de supérieure en toute "douceur, honnêteté et respect", comme le dit la règle qu'elle inspira. Marie de la Ferre exhortait ses sœurs à "conserver un cœur humble, tendre et compatissant, servant les pauvres avec un visage modestement doux et joyeux...".

Marie de la Ferre succombera, en 1652, victime de sa charité, pendant une épidémie à Moulins, où elle vient d'établir une maison.



Regles des Filles de S. Ioseph. 3

CONSTITUTIONS

DE LA COMMUNAUTÉ des Filles de S. Ioseph, établies dans l'Hostel-Dieu de la Fleche en l'honneur de la Ste. famille de nostre Seigneur, de l'autorité de Monseigneur l'illustissime & reuerendissime Euesque d'Angers.



CAVDE DE RVEII
Par la grace de Dieu & du St. Siege Apostolique Euesque d'Angers, à tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut.

Par nôtre Decret d'Erection de l'Hostel-Dieu de la Fleche, & de la
A 2

"La famille religieuse des Hospitalières de Saint-Joseph à laquelle j'appartiens a pour modèle la sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph. Dans mes relations avec mes sœurs, l'esprit qui régnait à Nazareth, m'est source d'inspiration et vient guider mon agir ; esprit empreint de respect, de tendresse, de simplicité et de pardon".

Sœur Thérèse



et la dédie à la sainte



Se souvenant que, dès son origine, la Congrégation a été dédiée à la sainte Famille, les sœurs l'honoreront d'un culte spécial. Elles la proposeront comme modèle aux familles avec qui elles entreront en contact.

Règles, 1985

"Un engagement pastoral... est nécessaire à l'égard des FAMILLES qui... se trouvent à affronter des situations objectivement difficiles..."

Jn-Paul II, "Familiaris consortio" N° 77

Aujourd'hui, tout comme au temps de Jérôme Le Royer, des personnes se retrouvent encore "sans feu ni lieu". Ce sont les victimes de l'éclatement de la famille, les femmes violentées ou rejetées avec leurs enfants, les jeunes en rupture avec leur famille ou ayant des problèmes de drogue, les alcooliques, etc. Ces personnes en détresse ont besoin de trouver quelque part un accueil gratuit, un lieu de tendresse et de compassion. C'est ce que les Hospitalières veulent offrir en ouvrant des foyers d'accueil, ces "maisons-Dieu" de notre époque.

Maison d'accueil pour les désespérés

"J'aime ces frères que la vie a malmenés. Nous partageons vraiment avec eux une vie de FAMILLE et ils revivent à la pensée qu'ils ne sont plus seuls.

Comme il est bon de les voir reprendre vigueur. Plusieurs ont retrouvé une vie normale et travaillent ; quelques-uns ont fondé un foyer tandis que d'autres cheminent plus difficilement... La MAISON reste toujours ouverte à nos anciens et plusieurs reviennent régulièrement. "Point de Rencontre", c'est une grande FAMILLE et le Père est toujours là à attendre ses fils qui lui reviennent".

Sœur Yvonne

Famille sous la protection spéciale de saint Joseph

"Ne cessez de parler de saint Joseph à vos chers malades, pour les préparer à recevoir les sacrements, et ainsi, ils emporteront la dévotion à votre aimable Père".

Mgr Bourget, évêque de Montréal, 1862

Les sœurs témoignent de leur dévotion à saint Joseph en essayant d'imiter ses vertus et en ayant recours à lui dans leurs besoins spirituels et temporels.

Règles, 1985

"Le dimanche 17 mars, vers 9 h du soir, le médecin arrive à la maison et avertit les infirmières qu'il y aura une intervention chirurgicale d'urgence. Il s'agit d'un jeune homme d'une trentaine d'années qui, en tombant, s'est éventré. Il arrive à San Pablo après douze heures de bateau sur l'Amazonie."

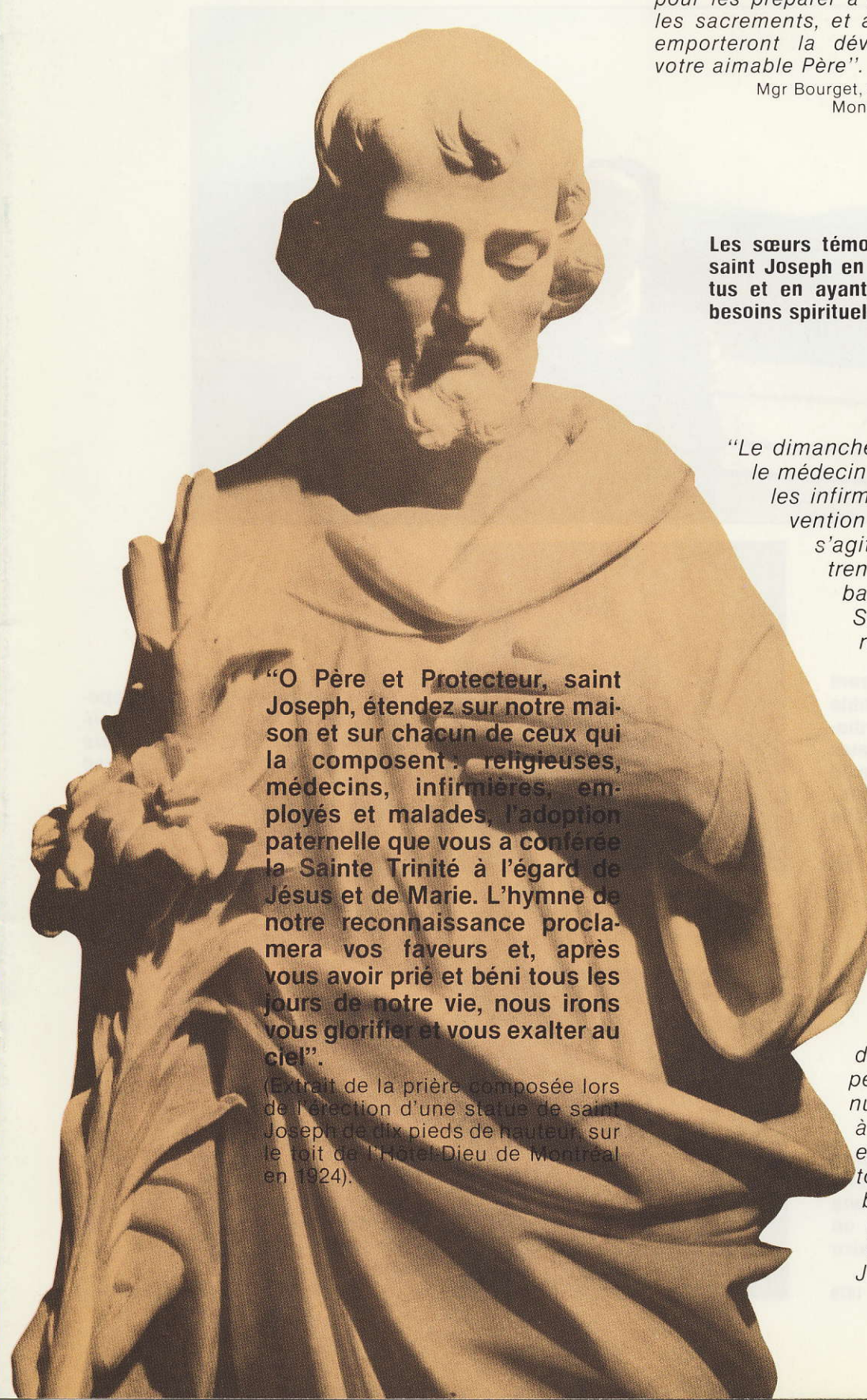
L'opération commence à 9 h 30; Sœur Emilie et Sœur Carmela assistent le médecin et le tout se termine à 1 heure du matin.

A la messe du lendemain, nous confions notre patient à notre bon Père saint Joseph, - c'est la veille de sa fête. Au bout de trois jours seulement, le patient est debout et marche, au grand étonnement du médecin qui le croyait perdu. Nos prières sont venues, ferventes et confiantes à saint Joseph et elles sont exaucées. Notre malade retourne chez lui, parfaitement bien, après huit jours d'hospitalisation. Oui, notre confiance est en vous, bon saint Joseph, priez pour nous!"

Sœur Marie. Pérou - 1985

"O Père et Protecteur, saint Joseph, étendez sur notre maison et sur chacun de ceux qui la composent: religieuses, médecins, infirmières, employés et malades, l'adoption paternelle que vous a conférée la Sainte Trinité à l'égard de Jésus et de Marie. L'hymne de notre reconnaissance proclamera vos faveurs et, après vous avoir prié et béni tous les jours de notre vie, nous irons vous glorifier et vous exalter au ciel!"

(Extrait de la prière composée lors de l'érection d'une statue de saint Joseph de dix pieds de hauteur, sur le toit de l'Hôtel-Dieu de Montréal en 1924).



UN ESPRIT DE FAMILLE

“Si vous avez de l’amour les uns pour les autres, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples” (Jn 13, 35)



... elles vivront, converseront et communiqueront ensemble avec toute sincérité et cordialité selon Dieu, comme vraies Sœurs, et dignes Filles de la sainte et paisible Famille, qu’elles prennent pour modèle de la leur.

Constitutions, 1643



“Dans son amour Dieu m’a appelée à le suivre dans la vie religieuse. Pour me faire croître dans cet amour, il m’a donné une famille qui m’est indispensable. Avec mes sœurs, je fais communauté dans la prière, l’affection, le pardon mutuel, le partage et la confiance. Pour tout cela, je lui rends grâce !”

Sœur Thérèse

S’inspirant de la première communauté chrétienne qui ne formait qu’un cœur et qu’une âme, les sœurs donnent un témoignage communautaire d’unité.

Constitutions, 1979



“La vie communautaire est pour moi un lieu d’engagement avec d’autres dans l’accueil mutuel et le partage d’une même foi et d’une même espérance. C’est aussi pour moi un lieu de croissance, car accueillir l’autre m’amène à dépasser mes préjugés, mes peurs et mes manques de confiance pour choisir de découvrir l’autre dans son unicité”.

Sœur Anne-Marie

SE TRADUIT EN ACCUEIL

Inspirées par l'amour du Christ et fidèles à leur tradition, les sœurs partagent leur temps, leur prière et leur vie fraternelle spécialement avec les personnes qui en ont le plus besoin.

Constitutions, 1979



...COMMUNAUTE PRESENTE AUX GENS DU QUARTIER

"L'ouverture de notre Communauté à l'accueil des personnes est considérée comme une des priorités de notre vie apostolique et chacune y participe dans la mesure de ses possibilités.

Notre proximité avec les gens du quartier nous fait découvrir des appels auxquels nous essayons de répondre, par exemple, en dispensant une aide personnalisée, alimentaire, vestimentaire, ou en orientant vers un organisme social adéquat. Il nous arrive aussi d'héberger des pauvres, voire même des jeunes, en ce temps de chômage, à la maison que l'on nomme "l'accueil", attenante à notre communauté. Nous essayons également de nous rendre disponibles pour visiter les malades ou les personnes isolées, déprimées, soit du centre hospitalier ou de la ville. En accord avec l'aumônier ou les prêtres de la paroisse, si ces personnes le désirent, nous leur portons la Communion. Bien que n'étant plus résidentes à l'hôpital, nous avons gardé l'entretien de la chapelle et nous assurons toujours l'animation liturgique ce qui favorise une proximité, en particulier, avec des pauvres démunis de l'hospice. Nous avons encore maintes occasions d'exercer un apostolat et il nous faut établir des priorités"

Communauté de La Flèche, France

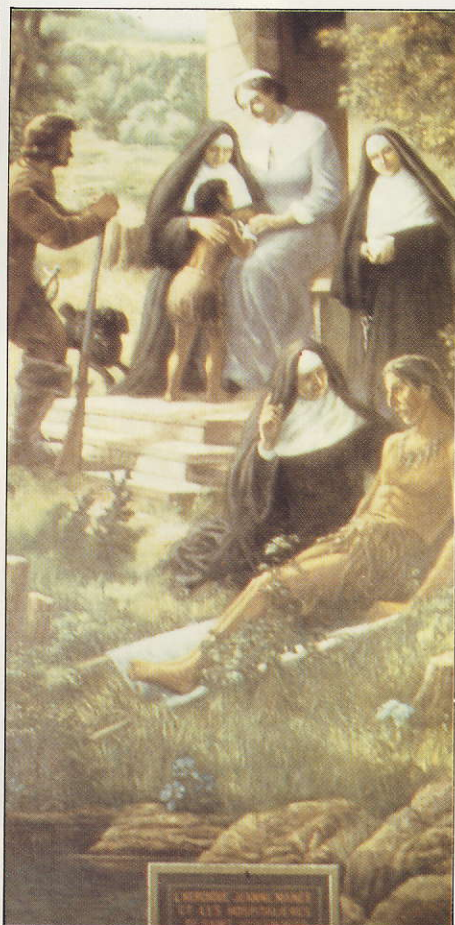
DÉDIÉES AU SERVICE DE JÉSUS-CHRIST

“Je vous le dis en vérité, autant de fois que vous avez rendu ces services au moindre de mes frères, c’est à moi que vous les avez rendus”.

(Mat. 25, 40)

LES FILLES de Saint-Joseph seront personnes entièrement consacrées à Dieu pour le servir saintement dans l’exercice de la vie spirituelle ; et dans la pratique de la parfaite charité à l’endroit du prochain, et spécialement dédiées au service de Jésus-Christ en la personne des pauvres qui sont ses membres.

Constitutions, 1643



*“ Ô mes sœurs ! que j’ai de
 plaisir quand je me vois seule, au milieu
 de la nuit avec mes chers malades, et que
 sacrifiant, pour eux, la douceur du repos je
 puis offrir, au Seigneur en les servant
 et leurs, soupirs et mes larmes. -*

Sœur Jeanne Hardouin, La Flèche, 1734

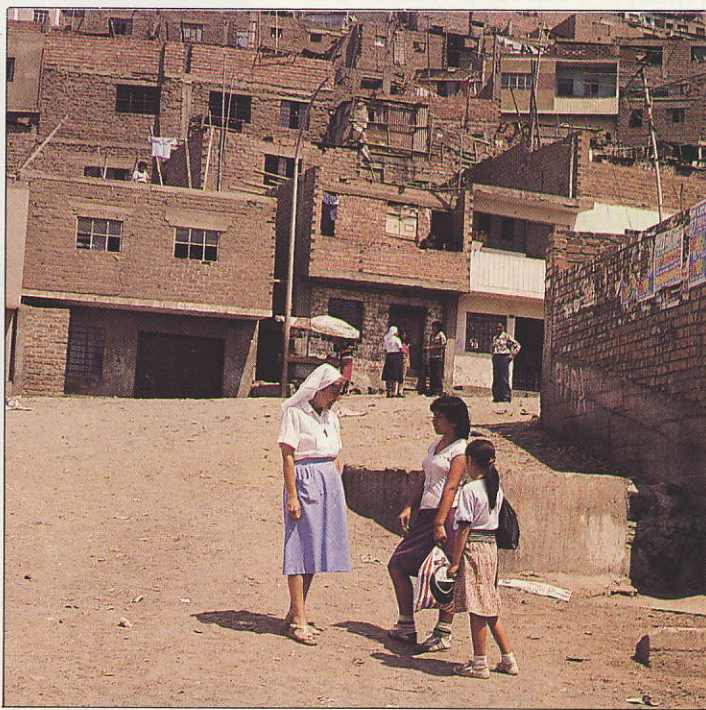
*Je ne sais comment je serais je
 mais je ne puis refuser les pauvres, je pré-
 fère coucher dehors plutôt que de refuser
 un pauvre de Jésus-Christ ;*

Sœur Amanda Viger.

EN LA PERSONNE DES PAUVRES

Un service qui se perpétue à travers les siècles

Fidèle à sa mission, la Congrégation continue d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ par le service des pauvres et des malades et par l'éducation. Les sœurs participent à cette mission par la qualité de leur être et de leur service, révélant ainsi l'amour compatissant du Christ quelle que soit leur obéissance. Les sœurs malades et les sœurs âgées continuent de servir l'Eglise par leur vie de sérénité, de prière et de souffrance. Constitutions, 1979



"L'essentiel, c'est bien plutôt ce que je vis comme Hospitalière de Saint-Joseph, comment je tente de le vivre et ce vers quoi, ou vers qui, cela me conduit. Ce que je vis comme Hospitalière se traduit davantage comme infirmière auprès des malades dans un contexte institutionnel. Je m'efforce d'être compétente au niveau des techniques et des soins à donner, et j'essaie d'être pour ces malades une présence digne d'une Hospitalière qui a reçu le charisme de Jérôme Le Royer, c'est-à-dire une présence de tendresse et de compassion qui se situe au-delà des compétences techniques. Dans le contexte actuel de déshumanisation des soins en milieu de santé, vivre cette dimension de ma vie d'Hospitalière m'apparaît comme faisant partie intégrante de notre mission".

APPELÉES A INCARNER LA TENDRESS

... Envers les handicapés

"Une de mes difficultés a été de dépasser l'aspect physique parfois rebutant, de certains handicapés. Je pense à Jean-Félix qui n'a de visage humain que le nom et qui pourtant à travers son regard aimant, m'a rappelé que l'Amour se situe au niveau du cœur. Il y a aussi Alain, chez qui la souffrance est la seule expression du visage. Il m'est arrivé plusieurs fois de passer près de lui sans m'arrêter... et de revenir. Visage du Christ souffrant dans ses membres.

Incarner la tendresse du Christ près de ces blessés de la vie est pour moi à la fois une grâce : rejoindre l'autre dans sa richesse intérieure, et une épreuve : celle de bannir de mon comportement toute attitude de pitié".

Sœur Louise



... Envers les malades chroniques

"Chaque matin présente un défi pour la nouvelle journée qui commence. Je me sens appelée à voir aux besoins non seulement des malades mais aussi à ceux de mes compagnes de travail.

Notre tâche est dure et requiert beaucoup d'énergie tant physique que psychique pour vivre à longueur de journée dans une

ambiance de gémissements, de confusion, de répétition, de lutte et parfois même d'hostilité.

L'heure du bain ou de l'exercice est parfois une réalité douloureuse pour ces malades, et il faut constamment les tirer de la coquille de protection ou de défense dans laquelle ils se réfugient.

Le matin, lorsque nous commençons notre travail, je tiens à

saluer chacun personnellement; quelques-uns répondent, d'autres ne veulent pas ou ne peuvent pas répondre, mais je tiens à saluer chacun tout en l'installant pour son déjeuner. On peut si facilement continuer une conversation avec une compagne qui nous aide et ne pas porter attention au malade lui-même. Il faut une vocation spéciale pour travailler avec les malades chroniques".

Sœur Bernice



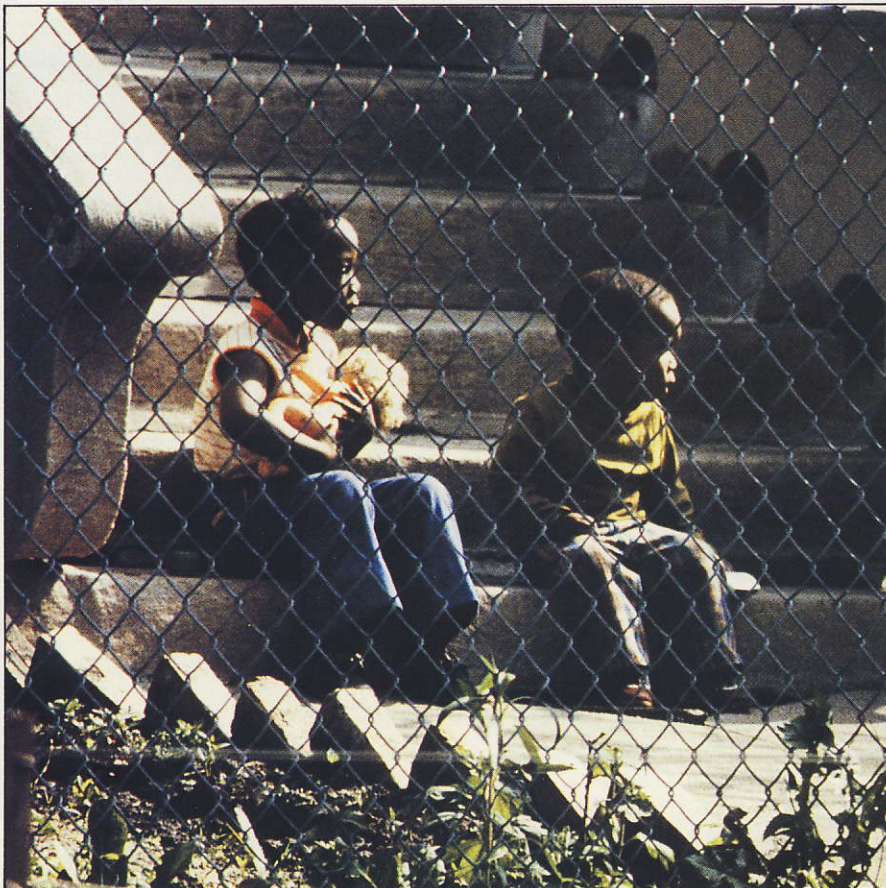
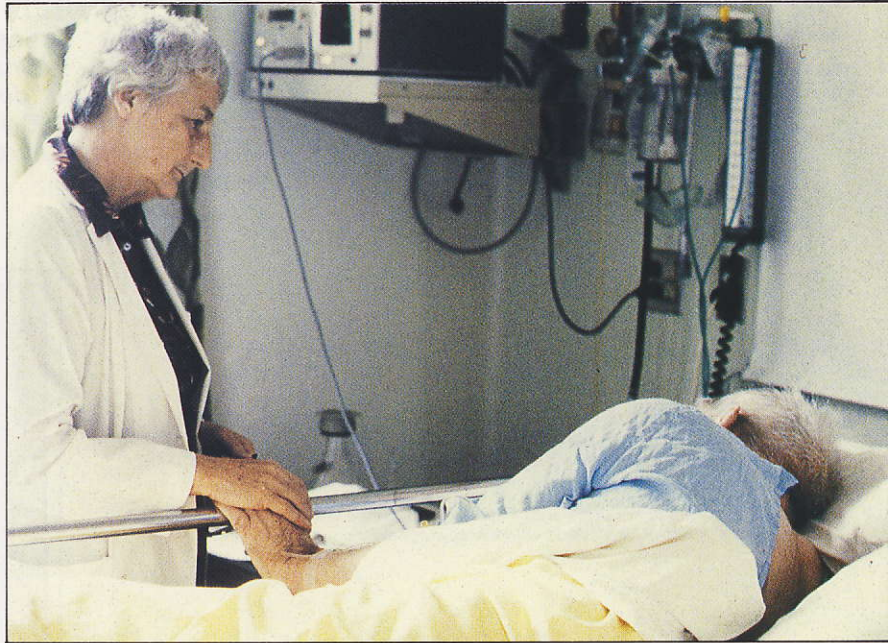
ET LA COMPASSION DU CHRIST DANS LE SERVICE DE SES MEMBRES

... En pastorale hospitalière

"Dans ce ministère, il nous faut constamment contempler le ministère du Christ Lui-même. Nous découvrirons à travers Ses paroles et Ses actions que Sa sollicitude s'adressait à toute la personne, avec une tendresse et une compassion que nous sommes appelées à intégrer dans notre apostolat aujourd'hui. Il est bon de nous rappeler souvent que

NOUS SOIGNONS... DIEU GUERIT".

Sœur Monica



... En mission au Pérou

"Nous avons, à San Pablo, plus de trente handicapés qui n'avaient plus de pied ni de jambe ou leurs membres inférieurs étaient mutilés à tel point que les plaies qui suintaient les obligeaient à garder le lit pendant des semaines et même des mois, totalement dépendants du service infirmier. J'ai appris comment fabriquer des prothèses pour ces pauvres malades. Les membres meurtris furent d'abord amputés. Alors, finies les plaies et l'odeur nauséabonde qu'une température humide, jusqu'à 40 °C, ne faisait qu'accroître. Après la guérison du moignon, nous avons fait une prothèse genre "pilon" avec du cèdre et des attelles de cuir et de fer. Ainsi le malade put reprendre d'abord à garder son équilibre et à ré-éduquer ses muscles habitués à des efforts déformants à cause des plaies et ainsi, petit à petit, apprendre à marcher.

Imaginez la joie exubérante d'un homme qui n'a pas marché depuis dix, quinze ou vingt ans !

Sœur Emilie



AU BERCEAU
DE
L'INSTITUT

Premier Hôtel-Dieu de St-Joseph de La Flèche, 1636.

DE LA FLÈCHE : RAYONNEMENT

Une disponibilité à toute épreuve

Tous les contrats de fondations, au XVII^e siècle, se répètent : Les "Filles" se donnent à l'Hôtel-Dieu "corps et biens", s'engagent à "payer en outre pension pour leur nourriture et entretien...;" elles donneront "gratuitement leurs soins et leurs travaux jusqu'au dernier soupir...", "verseront 300 livres aux pauvres six mois après le décès de chaque sœur...".



La ville de Baugé accueille les premières Filles Hospitalières issues de La Flèche, le 25 novembre 1650, dans un hôpital inachevé.



Un mois plus tard, soit le 5 décembre 1650, un autre groupe d'Hospitalières répond à l'appel des administrateurs de l'Hôtel-Dieu de Laval, en Mayenne.

L'année suivante, la ville de Moulins, dont "l'hôpital était très mal en ordre" fait appel au dévouement des Filles de M. Le Royer. La fondatrice, Marie de la Ferre et quatre autres sœurs entreprennent, le 24 juin 1651, une œuvre de charité qui durera jusqu'à la Révolution française.



Malgré les épreuves que connurent les communautés au cours du XX^e, les Hospitalières de Saint-Joseph ont continué à évoluer en suivant l'évolution de la société.



A Nîmes, où les Hospitalières se rendent en 1663, elles trouvent un hôpital "dans la dernière confusion et dans un désordre universel". Elles y feront bientôt régner l'ordre et la propreté.

En 1671, cloaque d'entrée, religieuses

En 1910, forcé
res d'Avignon

ENT AU PAYS DE FRANCE



Beauport-en-Vallée, qui "n'était qu'un hôpital où les mêmes indigents refusaient d'être mal traités", accueille les malades venus de La Flèche.



Les fondations françaises à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle en poste auprès des pauvres et des malades,



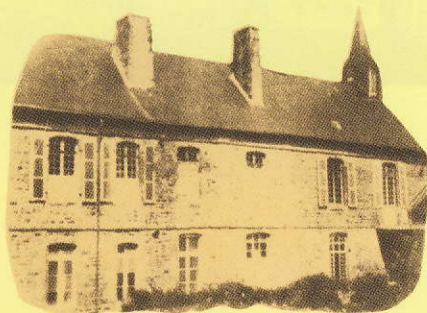
En 1904, pour donner leur hôpital, les Hospitalières de Lobbes, en Belgique.



Et les fondations se succèdent. La ville papale d'Avignon, qui possède un "splendide hôpital" depuis le milieu du XIV^e siècle, ressent le besoin "d'arrêter le désordre qui y règne et de pourvoir mieux au service des membres souffrants du Sauveur". Les Hospitalières de Nîmes ayant été sollicitées, répondent favorablement à la demande des autorités, le 2 février 1672.

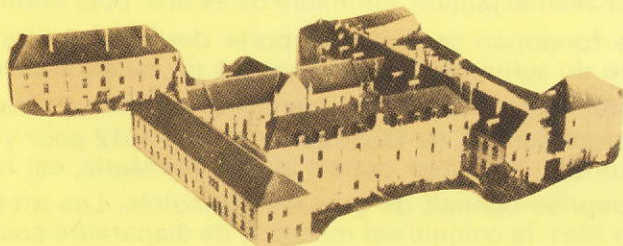


Les fondations d'un Hôtel-Dieu à l'Isle-sur-Sorgue en 1685 et d'un autre à Rivière-de-Teyrugues, en 1698, viennent clore l'ère d'expansion des Hospitalières de Saint-Joseph en France, au XVII^e siècle.



En 1819, une communauté de Chanoinesse de Saint-Augustin d'Ernée se joint à l'Institut des Hospitalières de Saint-Joseph.

Au lendemain de la tourmente révolutionnaire, la plupart des communautés reprennent leur place dans des conditions précaires. Moyennant l'approbation de Napoléon (1809), elles persévèrent dans le service des pauvres et des malades, qu'elles assument avec prédilection.



L'année 1904 verra l'affiliation à la Congrégation d'une communauté diocésaine fondée à Beaupréau.

DE LA FRANCE À LA NOUVELLE FRANCE



“Une folle entreprise”

Alors que la congrégation des Hospitalières de Saint-Joseph fortifie ses racines en France, Monsieur Le Royer, en fidélité à l'Esprit, prépare l'établissement d'une œuvre de colonisation et d'évangélisation dans l'île de Montréal que desservira un hôpital. Il ne viendra jamais lui-même en Amérique.

Jérôme Le Royer choisit Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, âgé de 29 ans, comme gouverneur de l'île et Jeanne Mance, infirmière de 34 ans, pour établir la fondation de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Cette fondation se réalisa à partir des fonds qu'une généreuse bienfaitrice, M^{me} Claude de Bullion, veuve du surintendant des finances du roi de France, remit à Jeanne Mance.

Assistés de plus de trente hommes désignés par Monsieur Le Royer, Paul de Chomedey et Jeanne Mance arriveront sur l'île de Montréal le 17 mai 1642 pour y réaliser ce que leurs opposants ont appelé “la folle entreprise”. Montréal, appelé aussi Ville-Marie, est fondé.

L'entreprise connaît de grandes difficultés. Les attaques des Iroquois progressent en intensité, si bien qu'en 1651 la colonie est menacée de disparaître sous leurs coups meurtriers. M. de Maisonneuve, à l'incitation de Jeanne Mance, se rend en France chercher du secours pour sauver Montréal.

Les cent colons qu'il ramènera de France, en 1653, seront choisis avec soin par le gouverneur de Maisonneuve et Monsieur Le Royer. Ils assureront la survie de Ville-Marie, confiée à la garde de Notre-Dame.



Dans un second voyage en France, Jeanne Mance obtiendra pour son hôpital, des Filles Hospitalières de Saint-Joseph, que Monsieur Le Royer a lui-même choisies pour cette fondation canadienne.

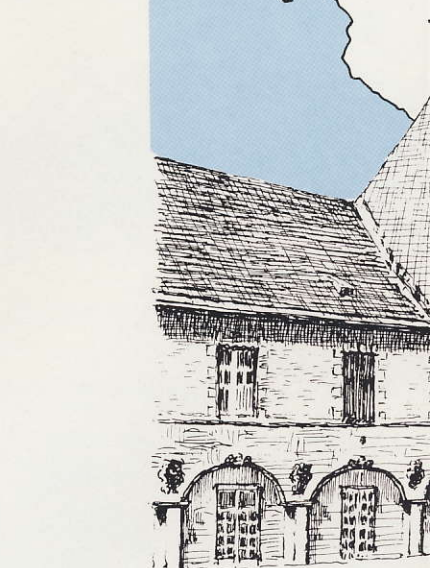
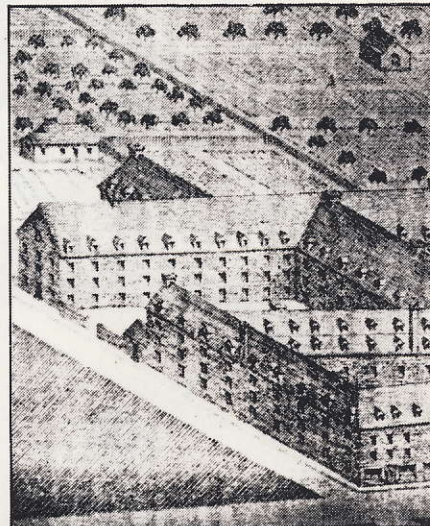
Après une dernière bénédiction de leur fondateur, les trois Hospitalières de La Flèche, Sœurs Judith Moreau de Brésolles, Catherine Macé et Marie Maillet quittent le port de La Rochelle, le 2 juillet 1659 en compagnie de Jeanne Mance, de Marguerite Bourgeois et des colons. Elles débarquent à Québec le 8 septembre suivant, après une traversée où la contagion s'est déclarée sur le navire, transformant ce dernier en véritable hôpital où les Hospitalières durent devancer leur service de compassion auprès des pauvres malades.

Elles arrivent à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 20 octobre 1659, pour y établir la première communauté religieuse de l'île. Avec Jeanne Mance, qui demeurera toujours laïque, les trois Hospitalières commencent une longue tradition de collaboration laïque-religieuse qui s'est toujours continuée dans leur communauté.



DE L'HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL... AU

Les Hospitalières à l'Hôtel-Dieu de Montréal



Sœur Marie Morin

La première Hospitalière canadienne

Trois ans après leur arrivée à Montréal, les Hospitalières reçoivent dans leur communauté la jeune Marie Morin, première vocation canadienne. Elle marquera le début de la longue lignée des Hospitalières issues de l'Amérique.

Courageuses et tenaces, les Hospitalières affrontent le dur climat du pays, les privations et la pauvreté. La constante menace des massacres iroquois les tient en alerte. Elles en soignent les victimes aux têtes scalpées et aux membres tronqués.

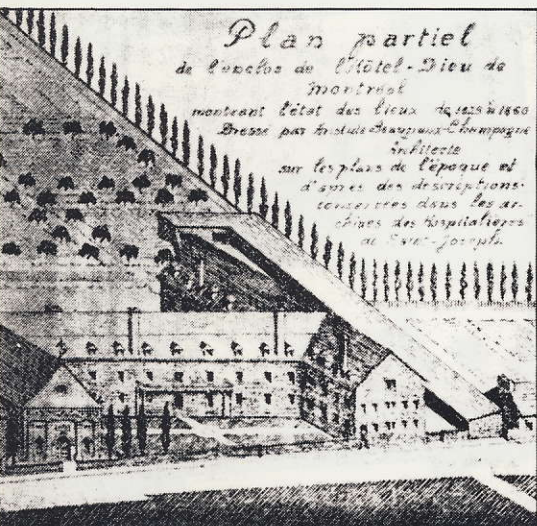
Après la mort de Jeanne Mance, fondatrice de l'Hôtel-Dieu, survenue en 1673, les Sœurs sont chargées d'administrer "les biens des pauvres" de l'Hôtel-Dieu. En 1694, elles font construire un bâtiment à trois étages ; l'année suivante, un violent incendie vient tout détruire. Cette épreuve se répétera à deux reprises, en 1721 et en 1734. Fidèles à leur mission de servir les malades, elles reconstruisent sans jamais se décourager.

Jusqu'en 1822, l'Hôtel-Dieu demeure le seul établissement hospitalier de Montréal. En 1861, l'hôpital de la rue Saint-Paul est démoli et rebâti à l'emplacement actuel, alors appelé Mont Sainte-Famille, pour y recevoir malades, orphelins et vieillards. Face à l'évolution de la médecine et des soins hospitaliers, les religieuses décident, en 1901, de s'adjoindre des laïques : l'École des infirmières est fondée.

Au cours des années, l'hôpital s'agrandit. La construction de nouveaux pavillons permet de moderniser les services et d'accueillir jusqu'à 750 malades. Aujourd'hui, l'Hôtel-Dieu offre des soins ultraspecialisés sans toutefois perdre le sens de sa mission et l'esprit de tendre compassion pour les malades, transmis par les Hospitalières à leurs collaboratrices et à leurs collaborateurs.

QUATRE COINS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Au Canada anglais et aux États-Unis



*Plan partiel
de l'ancien de l'Hôtel-Dieu de
Montréal
montrant l'état des lieux de 1828 à 1850
Dressé par le sieur de la Roche-Beaucourt
architecte
sur les plans de l'époque et
d'après des descriptions
recueillies dans les ar-
chives des Hospitalières
de Saint-Joseph.*



Après une période d'enracinement qui dura 186 ans, les Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal assument, en 1845, une première fondation dans la ville anglaise de Kingston, en Ontario. Les sœurs s'y dévouent auprès des malades, des orphelins et des victimes du typhus.

Puis, l'Hôtel-Dieu de Kingston deviendra à son tour une "centrale de charité" d'où sortiront des Hôtels-Dieu au Canada anglais et aux États-Unis.



En Acadie

En 1868, un an après la Confédération canadienne, les Hospitalières de Montréal acceptent une héroïque mission auprès des victimes de la lèpre, à Tracadie, au Nouveau-Brunswick. Cette première fondation en terre acadienne ouvre la voie à une féconde période d'expansion. Après Tracadie, ce sera Chatham en 1869, Saint-Basile en 1873 et Campbellton en 1888. En plus de prendre soin des malades, les Hospitalières se feront éducatrices, fondant des académies-pensionnats, des écoles d'infirmières et même un collège pour jeunes filles.

Au Québec et au-delà...

En 1884, les Hospitalières de Montréal établissent un Hôtel-Dieu à Arthabaska, au Québec. A cette œuvre s'ajoutera celle d'un orphelinat et d'un hospice.

Windsor, en Ontario, accueille en 1888 un groupe d'Hospitalières de Montréal qui y fondent un Hôtel-Dieu et un orphelinat pour enfants noirs.

La première fondation de Montréal en Nouvelle-Angleterre remonte à 1894, année où elles acceptent de diriger à Winooski, au Vermont, un hôpital, nommé Fanny Allen, en l'honneur de la première Hospitalière native de cette région.



Hôtel-Dieu, Montréal, Qué. Canada

DU GRAIN DE SENEVE

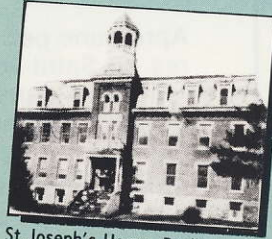
Les huit fondations issues de l'Hôtel-Dieu de Montréal deviennent à leur tour, fondatrices d'œuvres au Canada et aux Etats-Unis. Aujourd'hui, on compte quelque soixante maisons ayant tiré leur origine de l'Hôtel-Dieu de Montréal, qu'elles appellent à juste titre la "Maison mère".



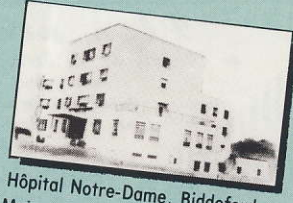
Hôtel-Dieu, Arthabaska, Qué. Canada



Point de rencontre Hauterive, Qué., Canada



St. Joseph's Home, Burlington, Vermont, E.U.



Hôpital Notre-Dame, Biddeford, Maine, E.U.



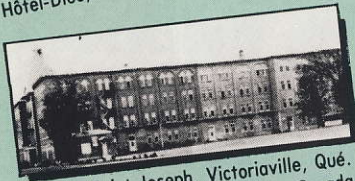
Hôtel-Dieu, Whitelaw, Alberta, Canada



Hôtel-Dieu, Saint-Jérôme, Qué. Canada



Hôtel-Dieu, Windsor, Ont. Canada



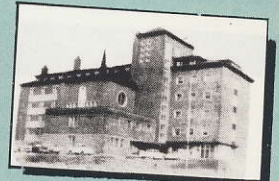
Ermitage Saint-Joseph, Victoriaville, Qué. Canada



Fanny Allen Hospital, Winooski, Vermont, E.U.



Bishop DeGoesbriand Hospital, Burlington, Vermont, E.U.



Hôtel-Dieu, Hauterive, Qué. Canada



Foyer McLennan, Alberta, Canada



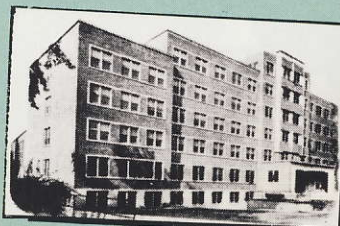
Hôtel-Dieu, Kingston, Ont. Canada



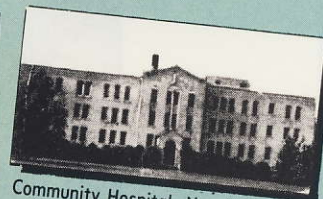
Hôtel-Dieu, Cornwall, Ont. Canada



Résidence Villa-Maria, Windsor, Ont. Canada



Hôtel-Dieu, St. Catharines, Ont. Canada



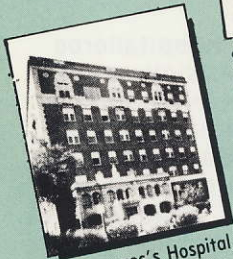
Community Hospital, New London, Wisconsin, E.U.



Hôtel-Dieu, Chatham, N.-B. Canada



St. Paul' Home, Cornwall, Ont. Canada



St. Georges's Hospital, Chicago, Illinois, E.U.



Langlade County Memorial Hospital, Antigo, Wisconsin, E.U.



Hôtel-Dieu, Polson, Montana, E.U.



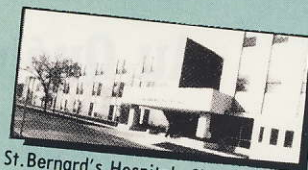
Barrhead, Alberta, Canada



St. Michael's Academy, Chatham, N.-B. Canada



Villa St. Joseph, Cornwall, Ont. Canada



St. Bernard's Hospital, Chicago, Illinois, E.U.



New-London, Wisconsin, St. Joseph's Residence, New London, Wisconsin, E.U.



Mount St. Joseph, Chatham, N.-B. Canada

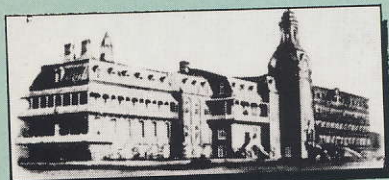


St. Joseph's Hospital, Hartford, Wisconsin, E.U.



Ancien Hôtel-Dieu Macdonell Memorial Hospital, Cornwall, Ont. Canada

À UN GRAND ARBRE



Hôtel-Dieu, Saint-Basile, N.-B. Canada



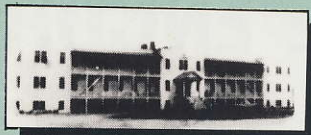
Foyer St. Joseph, Saint-Basile, N.-B. Canada



Académie Sainte-Famille, Tracadie, N.-B. Canada



Hôtel-Dieu St. Joseph, Lamèque, N.-B. Canada



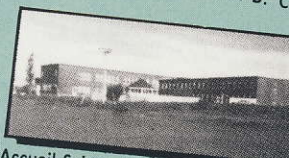
Foyer Saint-Camille-de-Lellis, Bathurst, N.-B. Canada



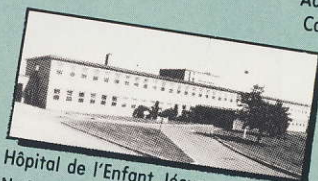
Hôtel-Dieu de St. Joseph, Saint-Quentin, N.-B. Canada



Hôtel-Dieu, Perth, N.-B. Canada



Accueil Sainte-Famille, Tracadie, N.-B. Canada



Hôpital de l'Enfant Jésus - Caraquet, N.-B. Canada



Grand Sault, N.-B. Canada



MÈRE, MONTRÉAL

Maison Mère, Montréal, Qué., Canada



Hôtel-Dieu, Sorel, Qué. Canada



Hôpital de Van Buren, Maine, E.U.



Hôtel-Dieu, Edmundston, N.-B., Canada



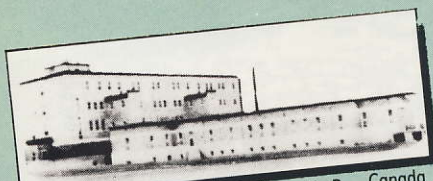
Hôtel-Dieu, Campbellton, N.-B., Canada



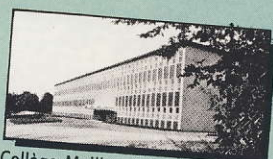
Foyer Notre-Dame-de-Lourdes, Bathurst, N.-B., Canada



Villa St. Joseph du Lac, Yarmouth, N.-E., Canada



Pavillon La Dauversière, Bathurst, N.-B., Canada



Collège Maillet-Saint-Basile, N.-B., Canada



Hôtel-Dieu, Tracadie, N.-B., Canada



Hôtel-Dieu, Bathurst, N.-B. Canada

Le milieu du XX^e siècle verra les Hospitalières de Saint-Joseph d'Amérique devenir missionnaires en pays du Tiers-monde. En 1948, elles répondent à l'appel des lépreux de San Pablo au Pérou ; le Dahomey (Bénin) accueille, en 1956, un premier groupe d'Hospitalières et, en 1964, c'est en République Dominicaine que les Filles de Jérôme Le Royer vont exercer leur charisme de tendresse et de compassion envers les plus démunis.



Léproserie, San Pablo, Pérou



Colonie Infantile Notre-Dame-des-Anges, Indiana, Pérou



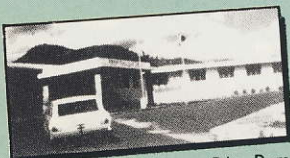
Chabicouma, Dispensaire-maternité, Bénin, Afrique



Hôpital de Huaraz, Pérou



Hogar de la Madre, Lima, Pérou



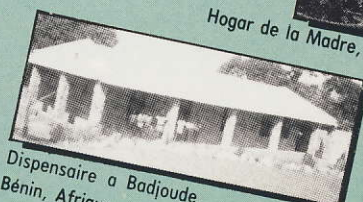
Hôpital San José, Ocoa, Rép. Dom.



Hôpital de Porto-Novo, Bénin, Afrique



"Posta de salud", dispensaire à Valdiviezo (bidonville de Lima), Pérou



Dispensaire à Badjoudé, Bénin, Afrique

L'ESPRIT SAIN JÉRÔME LE ROY L'ŒUVRE QUI OPÈRE ENCO



Ghetto noir de Chicago

"Mon travail à l'hôpital Saint-Bernard et dans Englewood m'a amenée à me voir un peu comme aumônier, éducatrice, animatrice... Il y a des possibilités illimitées d'apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres, de révéler la compassion du Christ et de consoler les cœurs brisés".

Sœur Margaret-Ann



Promotion de la femme au Pérou

"Nous avons formé depuis quelques années un Comité de femmes chrétiennes pour les impliquer dans le développement d'une série de services, destinés à la promotion de la femme dans les secteurs les plus abandonnés. Un centre qui comprend une maternelle, une garderie et un local pour la promotion de la femme où se donnent des cours d'alphabétisation, de formation personnelle, a été organisé. Par ce moyen, nous espérons améliorer la qualité de la vie des femmes, en développant leurs qualités naturelles, et promouvoir ainsi dans la localité, la petite industrie qui sera une source de revenus pour la famille".

Sœur Marie

Coin de la Foi

"Après une période de tâtonnements et de réflexion, le COIN DE LA FOI CATHOLIQUE est né. Le but de cette œuvre est de rejoindre les baptisés qui n'ont plus de lien avec leur Eglise, d'offrir un accompagnement individuel ou de groupe pour l'évaluation ou l'approfondissement de leur foi et de répondre aux besoins des chrétiens en recherche. Depuis deux ans que le COIN existe, une trentaine de personnes sont venues en consultation".

Sœur Pauline



Au chevet des malades atteints du SIDA

"Je cherche à me rapprocher de ces malades qui sont rejetés de l'ensemble de la société. Je crois d'ailleurs que, tout au long de leur histoire, les communautés religieuses ont cherché à répondre à des besoins auxquels personne ne répondait.

Le contact avec ces malades me permet de vivre davantage à l'image de Jésus, qui, sans juger ou condamner, aimait les gens au-delà de leur comportement.

Ces personnes ne sont pas indifférentes à la dimension spirituelle. Peut-être parce qu'ils ont souvent été repoussés par la société mais j'ai parfois l'impression que Dieu a toujours fait partie de leur vie, comme si c'était le seul à pouvoir les accepter. Bien sûr ils ne sont pas pratiquants mais je crois que l'Eglise de la charité fraternelle précède l'Eglise sacramentelle, et qu'ils y participent".

Sœur Francis

QUI INCITA A ENTREPRENDRE A ÉTÉ CONFIIÉE, AUJOURD'HUI

Constitutions, 1979

AUJOURD'HUI, dans des institutions ou en dehors des institutions, des formes nouvelles d'apostolat naissent, en fidélité à l'esprit des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, et en réponse à des besoins actuels, entre autres :



Dans une université d'Etat

Mes activités apostoliques actuelles, comme professeur de français au Centre universitaire font partie de la mission des Hospitalières, car j'ai d'abord comme mandat d'être une présence religieuse annonçant la Bonne Nouvelle dans ce milieu séculier qu'est l'université, par le service de l'éducation, bien sûr, mais surtout par la couleur chrétienne qu'y ajoute ma présence de croyante engagée, témoin de valeurs évangéliques, personne consacrée au Christ par des vœux contestant certains courants d'idées à la mode.

Sœur Bertille



Une banque d'aliments

"Après avoir fait une enquête sur les besoins de la région, la province Saint-Joseph décide d'organiser une banque d'aliments pour les démunis de la région de Kingston. On commença par recueillir des aliments, après les messes, dans quelques paroisses locales. La pratique se répandit rapidement et, actuellement, une cinquantaine d'églises de même que d'autres groupes et individus donnent des aliments pour venir en aide à quelque 300 familles chaque semaine. En tant que Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, nous prenons conscience que si nous ne pouvons tout faire, nous pouvons travailler avec les laïques afin de venir en aide aux pauvres et aux démunis, au nom de la tendresse et de la compassion."



Un centre pour les malades cancéreux en phase terminale

"A la Vallée des Roseaux, la personne malade et ses proches sont accueillis humainement, avec tendresse, compassion et amour. Nous croyons que ces malades ont le droit de mourir dans la dignité, la vérité et le respect... Nous leur permettons d'être eux-mêmes avec leurs valeurs, leurs besoins, leurs peurs, leur joie et / ou leur tristesse.

Le Seigneur y réside d'une façon permanente, grâce à une chapelle avec la présence eucharistique qui est accessible en tout temps. Cependant, la personne malade est respectée dans son cheminement spirituel. Etre de religion catholique et pratiquer sa foi n'est pas un critère d'admission. Nous respectons chaque personne dans ses croyances et dans sa façon d'exprimer sa foi. C'est la personne qui décide seule si elle veut recevoir ou non des soins spirituels".

Sœur Odette

Sœur Evelyn

UN SEUL CŒUR POUR ÉLEV

Appelées d'une manière spéciale à être "universellement désireuse de tout ce qui la peut rendre agréable à Dieu", la Religieuse Hospitalière de Saint-Joseph s'ouvre à l'emprise immédiate de Dieu sur elle et accepte que cette emprise donne tout son sens à son existence.

Constitutions 1979



"Pour que mes activités apostoliques soient imprégnées de surnaturel, c'est dans la fidélité à la prière, à la méditation matinale que je puise le dynamisme intérieur qui anime ma relation à Dieu. Je la trouve aussi dans l'esprit de notre Congrégation, à savoir, 'la sainte liberté des enfants de Dieu qui fait l'âme attentive à soi...' ATTENTIVE à Dieu présent dans ma vie, dans les événements, dans les personnes, à sa grâce, qui est avec moi à chaque instant, si je sais l'accueillir.

Sœur Denise

"J'ai la certitude que Jésus m'aime et qu'Il veut faire des merveilles avec moi... à la condition que je me laisse faire. Alors, j'accepte son "Grand Amour", j'écoute dans le silence au plus profond de mon cœur, sa Parole, et je me laisse regarder par Lui. Le regard de Jésus est très important pour moi. Parfois Il ne parle pas... mais je suis là devant Lui. Je n'ai qu'un mot à dire : 'Seigneur, je m'abandonne à Toi, que ta Volonté soit faite et non la mienne'.

Jésus m'aime... je l'aime et je suis heureuse !"

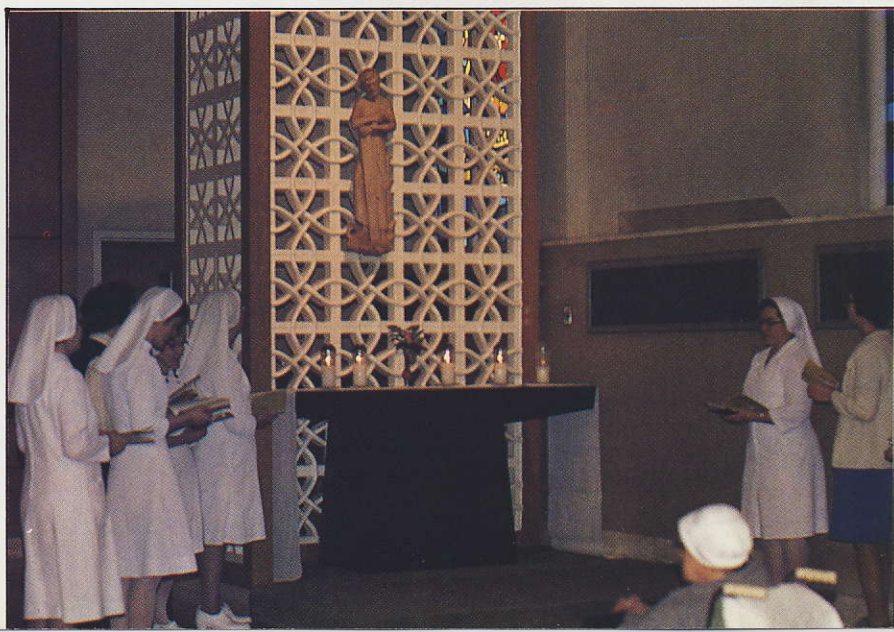
Sœur Yvette

"Ma vie de foi a été enrichie et interpellée par les femmes de prière avec qui j'ai vécu. Je me sens appelée à une relation plus profonde avec Dieu en voyant les sœurs fidèles à la prière, au silence, à donner du temps au Seigneur. Je me sens en communion avec chaque sœur lorsque nous prions l'Office ensemble ou partageons notre foi au moment de la prière ou des réunions communautaires.

Une novice

"Après avoir connu plusieurs épreuves de santé, le Seigneur m'a fait comprendre de l'intérieur que la valeur d'une vie c'est d'être aimée du Père où que l'on soit, quoique l'on fasse. Cette conscience de l'Amour du Père, "l'emprise de Dieu" a depuis lors donné un sens à mon existence, à ma vie de plus en plus limitée dans ses activités. Le "Notre Père" est devenu la prière spontanée qui jaillit pour accueillir les hauts et les bas de chaque journée et pour tous ceux qui, enfants du Père comme moi, avec moi, de près ou de loin, s'en vont à sa rencontre".

Sœur Annonciade



LA VOIX VERS DIEU...

**Libère-nous de tout ce qui n'est pas Toi,
Seigneur,
aide-nous à Te laisser la place, toute la place,
que nous ne mettions plus obstacle à Ton Amour,
à Ton divin Vouloir sur nous,
et qu'ainsi nous puissions révéler
à tous nos frères et sœurs
Ton Visage de tendresse et de compassion.**



"La prière pour moi c'est le regard de connivence avec l'aimé. Un regard qui se croise, qui dit tout et qui donne tout".

Sœur Claire



APPELÉES ET CONSACRÉES



“En réponse à un appel personnel à suivre le Christ, la Religieuse Hospitalière de Saint-Joseph offre tout son être à Dieu”.

Constitutions, 1979

“Jésus, je veux te suivre partout où tu iras...” Son invitation, à ma grande surprise, m'a discrètement et suavement attirée à la vie religieuse chez les Hospitalières. J'ai été 'séduite' par 'l'esprit de cette famille' la liberté des enfants de Dieu... Je n'ai pas fini de découvrir ce que signifie être universellement désireuse de me rendre agréable à Dieu, fruit de cette liberté. Dans ma prière je suis de plus en plus attirée à la contemplation de Sa Parole et j'expérimente que 'devant sa face la joie ne finit pas' ” (Ps 15).

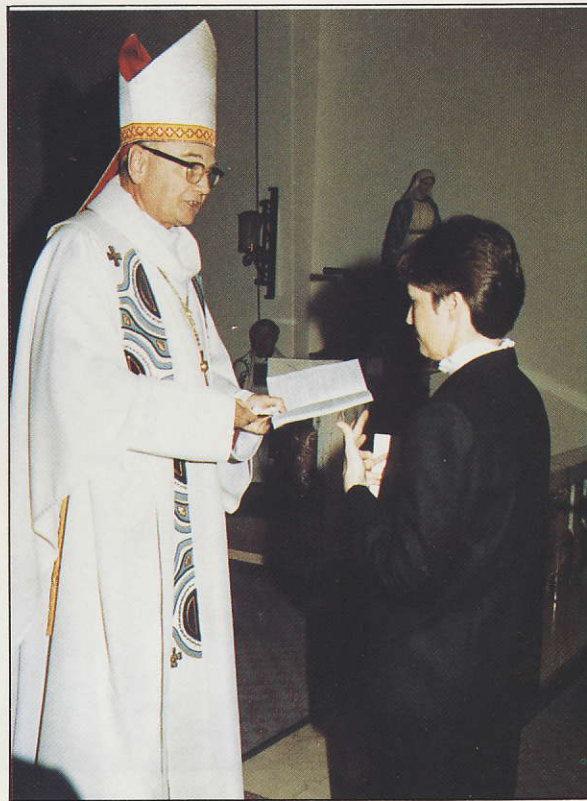
Sœur Cécile

L'Hospitalière répond à cet appel par un amour exclusif du Christ qui comble son cœur et le LIBÈRE pour un plus grand amour des autres.

Constitutions, 1979

“La consécration, c'est une histoire d'amour entre Dieu et moi. Ça commence par une soif de se connaître de se parler... poussé au plus haut degré, c'est le mariage mystique. Et cela, Dieu le désire plus que moi. La mission, c'est d'étendre le Royaume de Dieu sur la terre. Il n'y a pas d'autre mission que celle du Christ. Pour moi, la mission, c'est se laisser aimer par Lui et L'aimer. Aimer..., le reste viendra par surcroît. Si j'aime, le peu que je fais a une valeur d'éternité. “Il n'y a rien de petit au service du Maître que nous servons.” (Marie de la Ferre). Ceux qui aiment comprendront. Ceux qui ont soif d'aimer et d'être aimés saisiront cet amour fou d'un Dieu qui donne sa vie, d'un Dieu qui veut nous séduire et nous remplir de bonheur... Tout cela, c'est un voyage dans la foi”.

Sœur Noëlle



***“Je te fiancerai à moi pour toujours ;
je te fiancerai dans la tendresse et dans l'amour ;
je te fiancerai à moi dans la fidélité et tu connaîtras Yabveh ».***

Osée 2, 21-22

POUR LA MISSION

"J'avais déjà sérieusement pensé à la vocation religieuse et j'étais à peu près certaine que le Bon Dieu m'y appelait, mais où ? J'avais 22 ans..."

Un bon jour, l'une de mes amies m'invita à aller avec elle visiter sa sœur novice qui venait de revêtir l'habit de la Religieuse Hospitalière de Saint-Joseph, une communauté que je ne connaissais pas. C'est derrière une grande grille blanche qui m'impressionna profondément que la novice m'apparut comme une vision. Elle était belle, paisible et souriante sous son voile blanc qu'elle portait avec gravité. Elle parlait bas et avec discrétion. Je vis que nous l'arrachions à son silence et à quelque chose qui me fascinait. Elle s'intéressa à nous comme si nous faisons partie de sa vie. Elle palpitait au récit de nos jeunes expériences, de nos études, de nos riens. Son regard, couleur d'acier, nous pénétrait jusqu'au fond de l'âme. La demi-heure réglementaire écoulée, elle nous quitta, toujours radieuse, et disparut derrière la porte du cloître qu'elle referma sans bruit et... sans regret. J'étais saisie jusqu'aux entrailles en quittant le grand parloir austère avec ses sentences d'éternité. Je vivais quelque chose d'intense et j'ai toujours été étonnée que ce moment de profond émoi, ne m'ait pas révélé, sur le champ, le choix de ma vocation religieuse. C'est seulement quelques mois plus tard, après être retournée chez moi que le déclic se fit clair et net : 'Pourquoi ne pas entrer à l'Hôtel-Dieu de Montréal où j'ai reçu 'le coup de foudre ?'".

Sœur Lucie, 67 ans de vie religieuse



"Il y a toujours, dans la vie, une personne qui a une influence déterminante sur nous. Pour moi ce fut une religieuse qui n'est plus jeune mais qui reflétait dans son regard la pureté d'un enfant, dans ses paroles la sagesse d'un savant, dans son agir la bonté de Dieu. Je suis certaine que c'est Dieu qui a mis sur mon chemin cette Hospitalière dont l'influence a été décisive sur ma vocation. Sans le savoir, elle a été l'un des instruments dont Dieu s'est servi pour m'appeler dans cette famille religieuse".

Une novice

CRÉATRICES, INNOVATRICES ET LIBRES

"Le don de Dieu qu'a été notre origine n'est pas à accueillir comme un trésor que l'on transmet intact de génération en génération. C'est le germe d'une vie qui ne se transmet qu'à condition de s'épanouir et de se transformer au long des années. Petite pousse fragile lorsque l'Esprit de Dieu l'a fait sortir de terre, chaque génération se doit de la cultiver et de lui donner de croître. Sinon elle ne tardera pas à dépérir. Son seul avenir est celui qui nous lui assurons".

Jean-Claude Guy, S.J.



"Demain ne peut être pareil à aujourd'hui. Il me faut être attentif aux Appels de l'Esprit qui m'amène à une constante conversion du cœur".

"Soyons accueillants et ouvertes aux situations nouvelles..."

Beaucoup de gens comptent sur nous. Les jeunes désespérés, les familles brisées, les personnes âgées seules...

Mais avant tout, soyons des femmes de foi, de prière et de communion".

"Renouvelons notre foi en Dieu qui appelle et interpellons les jeunes, surtout par le témoignage de notre union à Dieu, de la vie de soi vécu dans la simplicité et la joie".

Foi en Dieu

qui appelle

"L'Esprit-Saint est à l'œuvre dans la Congrégation. La mission des R.H.S.J. pour demain sera certainement vécue d'une autre façon que celle que nous avons connue".

***L'arbre conserve un espoir;
une fois coupé, il peut renaître encore
et ses rejetons continuent de pousser.
Même avec des racines qui ont vieilli en terre
et une souche qui périt dans le sol,
dès qu'il flaire l'eau, il bourgeonne
et se fait une ramure comme un jeune plant.***

(Jb 14, 7-9)

Amis lecteurs et lectrices.

Vous venez de lire cet album, vous y avez découvert l'histoire "sainte" de la Congrégation des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, longue de plus de 350 ans.

Des sœurs vous ont aussi livré quelques témoignages de leur vie apostolique ou communautaire et de leur vie de prière. Peut-être désirez-vous connaître davantage les Hospitalières et leur mission aujourd'hui...

Vous êtes invités à nous écrire aux adresses suivantes :

CANADA ET ETATS-UNIS :

MAISON GENERALE

5621, avenue Canterbury
Montréal (Québec) Canada H3T 1S8

MAISON PROVINCIALE VILLE-MARIE
2450, Chemin de la Côte Ste-Catherine
Montréal (Québec) Canada H3T 1B1

SAINT JOSEPH PROVINCIAL HOUSE
16 Manitou Crescent East
Station A

Kingston (Ontario) Canada K7N 1B2

MAISON PROVINCIALE NOTRE-DAME
DE L'ASSOMPTION

2144, rue Vallée-Lourdes
Bathurst (Nouveau-Brunswick) Canada E2A 4R9

FRANCE :

MAISON PROVINCIALE SAINTE-FAMILLE
9, rue Lemercier
75017 Paris, France

AFRIQUE :

RELIGIEUSES HOSPITALIERES DE SAINT-JOSEPH
Maternité de Chabicouma
B.P. 47 - Djougou
République Populaire du Bénin
Afrique Occidentale

PEROU :

RELIGIOSAS HOSPITALARIAS DE SAN JOSÉ
Juan José Mostajo 148
Sancta Catalina "La Victoria"
Lima, Pérou, A.S.

REPUBLIQUE DOMINICAINE :

RELIGIOSAS HOSPITALARIAS DE SAN JOSÉ
16 de Agosto - Kimo
San José de Ocoa
República Dominicana

Cet album a été réalisé par une équipe de Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----------|
| L'ESPRIT DE CETTE FAMILLE | Pages 2-3 |
| UN EXTRAVAGANT PROJET : UN PÈRE DE FAMILLE, JÉRÔME LE ROYER DE LA DAUVERSIÈRE FONDE UNE COMMUNAUTÉ DE RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES | Pages 4- |
| AVEC MARIE DE LA FERRE, FEMME CONSTANTE ET FORTE | Pages 6- |
| ET LA DÉDIE A LA SAINTE FAMILLE SOUS LA PROTECTION SPÉCIALE DE SAINT JOSEPH | Pages 8- |
| UN ESPRIT DE FAMILLE QUI SE TRADUIT EN ACCUEIL | Pages 10- |
| DÉDIÉES AU SERVICE DE JÉSUS-CHRIST EN LA PERSONNE DES PAUVRES | Pages 12- |
| APPELÉES A INCARNER LA TENDRESSE ET LA COMPASSION DU CHRIST DANS LE SERVICE DE SES MEMBRES | Pages 14- |
| DE LA FLÈCHE : RAYONNEMENT AU PAYS DE FRANCE | Pages 16- |
| DE LA FRANCE A LA NOUVELLE-FRANCE | Pages 18- |
| DE L'HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL AUX QUATRE COINS DE L'AMÉRIQUE DU NORD | Pages 20- |
| DU GRAIN DE SENEVÉ A UN GRAND ARBRE | Pages 22- |
| L'ESPRIT SAINT QUI INCITA JÉRÔME LE ROYER A ENTREPRENDRE L'ŒUVRE QUI LUI A ÉTÉ CONFIEE OPÈRE ENCORE AUJOURD'HUI | Pages 24- |
| UN SEUL COEUR POUR ÉLEVER LA VOIX VERS DIEU | Pages 26- |
| APPELÉES ET CONSACRÉES... POUR LA MISSION | Pages 28- |
| CRÉATRICES, INNOVATRICES ET LIBRES | Page 30 |

BIBLIOGRAPHIE

- MORIN, Sœur Marie**, Les Annales de l'Hôtel-Dieu
Montréal, 1659-1725, Montréal, 1979.
- MONDOUX, Sœur Maria**, L'Hôtel-Dieu, premier hôpital de Montréal, 1642-1763, Montréal, 1942.
- BERTRAND, Camille**, Monsieur de La Dauversière
Montréal, 1947.
- MOREAU, Sœur Florence**, Présente à notre temps
Vie de Mère Marie de la Ferre, Montréal, 1964.
- ESTIENNE, Yvonne**, Faire face, Vie de Jérôme
Royer de La Dauversière, Toulouse, 1971.
- OURY, Guy-Marie, o.s.b.**, Jeanne Mance et le rêve
M. de La Dauversière, C.L.D., Chambray, 1983.

Éditions C.I.F. - "Le Patio Fleuri" Avenue Georges-Pompidou, 83120 Sainte-Maxime
Tél. : 94.43.82.55+

Directeur de la publication : Jean-Claude Y. Krikorian - Réalisation : Jean-Claude Y. Krikorian
Maquette : Patrick Boyer - Secrétaire de rédaction : Evelyne Boyer - Photogravure : Offset Méditerranée, 06220 Golfe-Juan
Photocomposition : Paradis Graphic, 83600 Fréjus - Impression : Imp. Rockson, 13340 Rognac
© CIF 1988 - I.S.B.N. 2.86575.105.8 - Dépôt légal 4^e trimestre 1988 - Indicatif d'éditeur n° 86575 - Prix de l'album : 30 FF.

